



conseil du libraire

Daniel RÉAUX
Gérant de la Librair'U
Université Lyon 2 à Bron

L' Enfant Brûlé
Stig DAGERMAN
L'imaginaire. Gallimard.



Stig DAGERMAN « le RIMBAUD du Nord » écrit *L'Enfant Brûlé* en 1948 à vingt cinq ans.

Puis, au faite de la gloire, il s' enferme dans un mutisme total et se suicide à trente et un ans.

La Suède pleure.

Le roman débute ainsi : « on enterre une femme à deux heures... » La mère vient de disparaître.

Seule demeure sa flamme qui va brûler les autres, en permanence : le fils, le père, la maîtresse de ce dernier, la fiancée du fils, la jolie tante, la laide. Et le Nord. Dans une opposition permanente, la vie s'écoule entre le feu/la glace, l'amour/la haine, le mensonge/la vérité, le désir/l'indifférence, la tendresse/la cruauté, la vie/la mort.

Un livre exécuté au scalpel dans lequel le ciel et la glace se fendent, le froid brûle, les cris restent silencieux, les passions emportent l'espoir.

Un livre qui déchire le lecteur, qui explore l'abîme de la nature humaine, qui révèle l'inavouable.

Un enfant qui s'est brûlé à une flamme recommence toujours au moins une fois pour se rappeler le merveilleux mal, peut-être pour se purifier, sans doute pour expier. « mourir c'est devenir pareil à un enfant ».

Vite, lisez *L'Enfant Brûlé* ! Vous ne l'oublierez jamais. Un chef d' oeuvre !

Daniel RÉAUX

Klezmer, Tome 1 : Conquête de l'Est

Joann SFAR

Gallimard-Jeunesse, 2006.

coup de cœur

Avec *Klezmer*, SFAR nous invite à repenser les différences religieuses et leurs multiples poncifs. Le dessinateur d'origine séfarade et ashkénaze offre ainsi un témoignage à la fois sincère, satirique et poétique de la tradition juive. Une réflexion pertinente sur la méchanceté et l'intolérance interethnique.

Avec malice, SFAR pointe du doigt les incohérences et les exigences absurdes de certaines pratiques religieuses. En outre, il témoigne d'une culture poétique, humaine, qui dans les espaces de liberté laissés par ses devoirs et gestes rituels, touche à une approche philosophique et laisse entrevoir ce que peut apporter la spiritualité et la mystique. SFAR rend compte d'un besoin originel de foi et nous parle de l'essentiel, ce qui a été oublié, gommé par les principes pesants des institutions religieuses.

Avec *Klezmer*, nous voyons revisitée la question de l'individu dans son rapport à Dieu. SFAR tout comme NIETZSCHE abhorre sa religion en tant que norme sociale, mais elle l'intéresse dans sa dimension de confrontation avec l'inconnu, avec l'invisible et le mystérieux.

Joann SFAR propose, dans cette nouvelle oeuvre, une pensée fine et novatrice du rôle de la bande dessinée dans sa capacité à figurer en images les remous de l'âme humaine. En effet, *Klezmer* se termine avec le carnet de bord du dessinateur et ses différentes notes de travail.

A cette occasion nous découvrons la profondeur de ses recherches graphiques et son implication personnelle dans les histoires. Ses personnages sont en effet inspirés de ses propres souvenirs et de son histoire familiale.

Si SFAR sait confronter les personnages grossiers et poétiques, il sait aussi réconcilier les opposés dans la rencontre musicale. La musique Klezmer serait la trace de cette religion des origines, pure, intime. Cette musique parle à tout humain et le protège du fanatisme.

Mariadne GUINARD

